**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 64 (1976)

Heft: 2

Artikel: Lettre de Paris

Autor: Mahieux, Fanny

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-274437

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 20.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



# Page internationale

# LETTRE DE PARIS

Voici encore quelques nouvelles pa-

Les Editions des Femmes ont pu-blié pendant cette année de nom-breux ouvrages de femmes dont les plus importants sont peut-être « La Chambre intérieure » d'Irène Schay-Chambre interieure » d'irene Schap-velzon, évocation parallèle des phan-tasmes de l'enfance et de ceux du corps féminin, dans une même re-cherche qui est celle de la «cham-bre », celle de la mère en priorité et par extension de tout corps fémi-

par extension de tout corps jemi-nin dans sa excualité profonde. «Femmes du Vietnam» d'Arlène Eisen Bergman est un bilan de trente ans de guerre coloniale et d'impé-rialisme au Vietnam. L'auteur était une militante active contre la politi-que du gouvernement américain et retrace un saisissant tableau de la lutte qu'ont menée pour sauver le pays les femmes vietnamiennes. « Crie moins fort, les voisins vont t'entendre » par Erin Pizzey (préface la nersièm trançaise de Benoîte

à la version française de Benoîte Groult) est l'histoire d'une création : Groutt) est l'histoire d'une creation: celle des premiers centres de «women's aid», refuge de femmes et d'enfants battus ou isolés dans la banlieue de Londres. De semblables initiatives commencent à se concré-

initiatives commencent à se concre-tiser également en France.

Signalons encore les «Chroniques du bonheur» très personnelles de Brightte Fontaine, moitié chanson, moitié poème, divagations mélodieu-ses d'une femme qui sait peut-être un peu trop dire « je » mais qui a eu le rare privilège de retrouver l'es-

prit d'enfance.

Il convient aussi de rappeler le beau travail de Juliett Mitchell, «Psychanalyse et féminisme» paru « Psychanalyse et feminisme » paru en 1973. L'auteur, une Anglaise de 36 ans, professeur de lettres à l'Uni-versité, analyse les positions de Si-mone de Beauvoir et Kate Millett, généralement hostiles à l'école freu-dienne et tente de réhabiliter la va-leur de la psychanalyse dans l'idéaleur de la psychanalyse dans l'idéologie féministe.

Dans le domaine des spectacles sigralons le domaine des speciacies, si-gralons le récent Festival cinémato-graphique international de Paris qui s'est tenu du 17 au 24 novembre der-nier au Théâtre de Chaillot et auquel participaient nombre de femmes réaparticipatent nomore de jemmes rea-lisateurs, critiques, interprètes, sous la présidence de Mme Jeanne Mo-reau. Ce festival se présentait comme une riposte à la crise provoquée ac-tuellement contre lui tant par la sur-mehène compreside. enchère commerciale que par la censure ou l'envahissement de la porno-

Décennie de la femme

26 abstentions).

la Décennie a commencé.

comme un hommage à la mémoire de Pier Paolo Pasolini, auguel fut ae Pier Paolo Pasolini, auquel jui consacrée une longue conférence de presse en présence de nombreux réa-lisateurs italiens et amis du metteur en scène disparu. Son dernier film, « Salo ou les 120 jours de Sodome »,

y était présenté en avant-première

y etait presente en avant-premiere mondiale ainsi que plusieurs autres dont «One flew over the cuckoo's nest» de Milos Foreman (USA). Une exposition de livres sur le ci-néma complétait le festival et j'y ai nèma completait le festival et j'y ai remarqué entre autres un intéressant ouvrage de Charles Ford, paru en 1972 chez Denoël (Collection Femmes), intitulé «Femmes cinéastes» ou « Le triomphe de la volonté», avec une très complète rétrospective de toute l'histoire «féminine» du cinéma et un index des noms cités. Charles Ford vient tout récemment de publier en collaboration avec Vera Volmane un autre ouvrage de vulga-risation sur les dessous du cinéma, intitulé «Cinéma pour vous» (Jul-

liard).

Vera Volmane, que j'ai eu l'occasion de rencontrer à cette conférence de presse, est critique cinématographique depuis de longues années et l'auteur d'une biographie romancée de Madame de Tencin, mère du célèbre d'Alembert (qu'elle a d'ailleurs abandonné) mais surtout ancêtre lointaine du féminisme. La première, en effet, elle osa, au XVIIIe sièce, braver les interdits sociaux qui entravaient la femme. Cela méritait d'être dit.

Au théâtre : une heure vinat de Au theutre: une heure oing de spectacle à ressorts sur matelas ap-propriés, c'est juste le temps qu'il faut pour expliquer le monde, ses origines et la source de tous ses conorigines et its source de tivis ses con-flits profonds que le «Grand Livre de l'Homme» appelle FEMME, faute de termes plus appropriés. Mais qu'entend-on exactement par là? Il s'agit selon toute vraisemblance d'un être mythique extrêmement dangeêtre mythique extrêmement dange-reux parce que doué d'une connais-sance parfaite des mécanismes se-crets de la Nature avec lesquels elle se permet de jouer sans aucun juge-ment.
Sa toute-puissance est subversive, mille fois plus redoutable entre les mains de l'homme que la plus dan-creuse hombe.

gereuse bombe

gereuse comoé. Le thème est ambitieux mais traité avec une légèreté pleine d'humour par trois jeunes comédiens de talent. Le mime y rejoint volontiers la caricature tandis que rebondit le burles-que en d'oiseuses digressions gram-maticales et en définitions piochées

dans d'authentiques dictionnaires et pleines de saveur (voir cruptogame et baiser-ventouse).

« Si c'est pas l'ouie, c'est donc ton père » est la matérialisation d'un phantasme à la pulpeuse silhouette dans cet univers strictement masculinisé où « H » et « Bébert » couvent en paix leurs fragiles « eufants ». « L'ouie », c'est elle et Bébert, c'est lui ; elle lui apprendra l'amour et le désir et enseignera à « H » l'ombrageux qu'il est des choses qu'on ne partage pas mais que d'autres se vendent et voici instaurée la société de consommation, posé le règme de vendent et voici instauree la societe de consommation, posé le règne de l'escroquerie. Jusqu'au jour où «il» se proposera d'acheter également l'Ouïe pour en faire la « petite Louise, Louise à la maison, Louise au bureau, Louise au torchon »; et voilà la poste elevite et l'homme deux fois porte elevite et l'homme deux fois reau, Louise at thomme deux fois plus seul qu'avant, face à ses auto-routes et à ses robots-marie, Freud en main pour oublier qu'il se sou-vient.

Avec la solitude s'en vient pour tant la réconciliation et comme elle tant la reconcitation et comme ette ne peut se faire jamais qu'aux dépens d'un troisième, c'est contre elle — je veux dire l'ouïe — que les hommes s'uniront, éponge en main, résolus à effacer le mauvais rêve et teute tracte de la comme de la comm toutes traces de leur échec, pour retrouver le calme ennui de l'univers primitif et androgyne, les pieds ni-chés dans de moelleuses pantoufles de Hobbits, à attendre l'improbable éclosion de leurs « eufants » de baudruche jaune.

(A la « Vieille Grille » avec Henry Courseaux, Shoshana Seguev et Jacky

Dans le domaine de la peinture, la Galerie Vendôme, 12, rue de la Paix, réalise actuellement et jusqu'au 31 décembre, sous le haut patronage de Madame Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la condition féminine, une d'Etat à la condition féminine, une très intéressante exposition de prestige regroupant sous le titre « C'était l'année de la Femme » une remarquable collection des peintres féminins les plus célèbres depuis le début du siècle: un très beau portrait à l'inuile d'une jeune fille en symphonie rose et gris signé Marie Laurencin, un paradis terrestre naif de Suzanne Duchamp, haut en couleurs, quelques taches roses et bleues en silhouettes de vivoines tombées du quelques taches roses et bleues en silhouettes de pivoines tombées du pinceau de Valentine Hugo. Signalons aussi les étonnants portraits d'enfants à l'huile de Mariette Lydis (1939): cette petite fille au bouquet nimbée d'organdi rose d'où surgit comme par miracle un visage à la netteté étonnante sur le flou qui l'entoure. Sur un second tableau, elles sont deux qui s'unissent autour d'en damier sur lequel elles s'apprêtent à faire une partie; l'une blanche, l'aute noire avec leurs yeux saillants de tre noire avec leurs yeux saillants de pierre translucide et leurs visages pierre translucide et leurs visages nostalgiquement beaux, empreints de la même tristesse irréelle. Il faudrait encore dire le joli couple rêveur vert et gris de Marie Vassilef (1930), la naïve « Ouverture de la chasse » de Laettia et l'exubérant paysage varois de Suzanne Tourte. Un mélange très réussi, plein de sensibilité et de charme, c'est ce que réalise cette exposition, à l'image exactement de celle qu'elle honore. On peut y déplore pourtant un certain manque plorer pourtant un certain manque plorer pourtant un certain manque d'énergie. La facture est souvent moile et les couleurs plutôt tendres, le sont parfois jusqu'à l'anémie. Une exception toutefois à la mièvrerie ambiante: une première manière de Léonor Fini (des alentours de 1910), portrait à l'huile très sombre d'une femme assise, les pieds dans l'eau au milieu d'une pièce vide aux allures de cave. L'énergie de sa facture tranche agréablement sur la guimauve des toiles voisines et l'épaule nue des toiles voisines et l'épaule nue de cette femme détache sur l'obscu-rité un triangle de chair pâle au moins comparable à ce petit « pan de mur jaune » qui faisait rêver Proust. pourquoi les femmes sont-elles

si mélancoliques ? J'ai noté une appréciation savoureuse dans le livre d'or de l'exposi-tion : « Ça c'est de la peinture et je m'y connais » et c'est signé J. Ripolin.

Je me réjouis de vous voir à Paris, prochainement.

Fanny Mahieux

## Evelyne Sullerot

# Histoire et mythologie de l'amour

our crié et chanté

Les amoureuses ne sont-elles pas constamment présentes dans la lit-térature française? Certes, mais ce sont des hommes, des Racine, Balzac ou Flaubert qui ont exprimé les pas-sions de Phèdre ou de Bérénice. Il manquait donc une anthologie des textes d'auteurs féminins qui donne à la femme sa « parole de femme »,\*) son expression féminine de l'amour. Avec l'ouvrage d'Evelyne Sullerot, le vide est maintenant comblé

#### Un grand absent: le corps de l'homme,

Tout au long de ce chant d'amour, femme se tait sur le corps de l'aimé, alors qu'elle ne cesse de dé-crire les douceurs de son propre corps. D'où vient cette retenue? Faut-il attendre la littérature pro-fonde de la femme pour que la beauté du corps de l'homme ose enfin être chantée?

#### « Tu seras Reine et moi Servant »\*\*)

Alors que l'expression « femme-objet » se rencontre dans chaque écrit féministe contemporain, il est bon de découvrir les textes du Moyen bon de decouvrir les textes au moyen Age où la femme se fait l'arbitre de la bravoure de l'homme, c'est-à-dire de son comportement amoureux. C'est elle qui prend toutes les initiatives de l'amour, depuis la date de la pre-mière nuit inspul'any dégie plus qu'éties plus au mière nuit jusqu'aux désirs plus pré-cis ; il semble que plusieurs écri-vains attestent la coutume féminine suivante : une première nuit toute consacrée à la tendresse et au res-

#### Une grande constante « Le vertige féminin de l'absolu ».

A l'origine de très nombreux tex-tes féminins sur l'amour, il y a le désespoir totat de la femme délais-sée: abandonnée, trahie, la femme perd tout. Sa vie elle-même est morte puisqu'elle n'est plus aimée. Aimée, la femme prend conscience de soi dans toutes les fibres de son être, elle vit intensément, elle est enflin elle-même. Sans amour, la femme se perd.

Les plus grandes amoureuses sont Les plus grandes ambureuses sont aussi les plus grandes aliénées...
Cette conscience de soi dans l'amour est-elle inclination psychologique ou conditionnement sociologique? Cette vulnérabilité est-elle caractéristique de l'amour féminin? La question demeure ouverte.

femme se perd.

Pour rendre compte de la richesse de l'ouvrage d'Evelyne Sullerot, il faudrait citer toutes les tendances amoureuses propres à chaque siècle, citer des auteurs féminins souvent inconnus, faire connaissance avec la introduis, faire confaissance avec la personnalité amoureuse de la femme de tous les siècles... A la l'ecture de cette somme, la femme du vingtième siècle se comprendra sans doute mieux elle-même.

Christine Reymond.

Titre de l'ouvrage d'Anne Leclerc, Paris 1975.

\*\*) Marie de France.

## NEW-YORK: UNE BANQUE FÉMININE

New York (UPI). — Une banque, dont 80 % des actionnaires et la quasi-totalité du personnel sont des femmes, s'est ouverte récemment

à New York.

Dès l'ouverture, une foule de femmes se pressaient aux guichets.

Parmi les premières clientes figurent Mme Mary Ann Krupssik, adjointe du gouverneur de l'Etat de New York, et Mme Betty Friedan,

La banque a pour présidente Mile Madeleine McWhinney, ancienne présidente de la Banque de réserve fédérale. Elle dirige un état-major de vingt-cinq personnes dont vingt et une sont des femmes. Bien qu'on n'ait vu que des femmes à l'ouverture, la banque sera heureuse de compter des hommes parmi sa clientèle, a déclaré Mile McWhinney.

## L'ERE DES DAMES

Mon amie pharmacienne, Fran-china Ballmer, qui a le feu sacré et mène rondement son officine gene-voise, sait admirablement défendre les femmes. Aussi m'a-t-elle priée de les femmes, Aussi m'a-t-elle priée de consacrer ce billet aux orateurs qui font débuter leurs discours par « Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs», alors qu'ils pourraient très bien inclure les demoiselles dans la catégorie des dames. Car enfin, ou bien il faut parler de dames, demoiselles, sieurs et damoiseaux, ou bien on se contentera des dames et des sieurs. Mais, puisque les damoiseaux ne sont plus à la mode, démodons donc aussi les demoiselles! D'ailleurs, qui a jamais pu dire où s'arrête la demoiselle et où commence la dame? Notre siècle ne voit-il pas des demoiselles et où commence la dame? Notre siècle ne voit-il pas des demoiselles et où commence des dames, et des dames vivre comme des dames, et des dames vivre comme des demoiselles? Alors! Et puis, les discours sont, en général, tellement longs qu'ils gagneraient à ne plus comprendre des mots aussi longuets que « Mesdemoiselles ». Enfin, si elles avaient été conséquentes avec ellesmèmes, les dames veuves ud divorées se seraient annelées de nouveau consacrer ce billet aux orateurs qui mêmes, les dames veuves ou divorcées se seraient appelées de nouveau Cela les aurait « Mesdemoiselles »

rajeunies d'un coup. Au lieu de cela, on a tout mélangé. Pendant des siè-cles, les petites filles étaient dites « fillettes » ou « mesdemoiselles », au gré des gens, les adolescentes qui portaient leur âge étaient « Mesdemoiselles », et celles qui «faisaient plus vieux », «Mesdames ». Les fem-mes dont on ne connaissait pas l'état civil étaient dites « mesdemoiselles » ou «mesdames», seion qu'elles avaient, ou non, perdu ou ôté leur alliance pour la laver. Les mères célibataires recevaient un choc au cœur quand on les traitait de demoiselles, et les personnes allergiques au series, et les personnes airerques au mariage, quand on les traitait de dames. Les coquettes tâchaient de mériter le plus longtemps possible le titre de «demoiselles», tandis que les aristocrates et les bourgeoises se fâchaient quand on ne leur donnait

pas du « madame ».

Bref, ces temps de confusion sont bien révolus, j'espère, A présent que, dans le monde, tout s'unifie et se centralise, unifions, contralisons nos sœurs sous un même drapeau, Que cette désenue de la Perma ceit l'an 1 cette décennie de la Femme soit l'An 1 de l'ère des dames. Mesdames !

ISSES SU **FEMMES** 



# Les femmes et le sport en Allemagne.

De 1987 à 1975, le nombre des femmes et jeunes filles inscrites à la Fédération allemande des sports (Deutscher Sportbund) a passé de 1,6 à 3,5 millions; la proportion des femmes par rapport aux hommes a ainsi passé de 1 pour 5 à 1 pour 3. Malgré cela, la motité des 44000 associations sportives n'offrent pas aux femmes la possibilité de faire du sport. Un congrès, récemment réuni à Bad Hersfeld, a examiné «les chances et les obstacles» que rencontrent les femmes, et notamment les mères de famille, et cela au moment où les médecins reconnaissent que physiquement elles sont aptes à pratiquer tous les sport.

(Tiré du bulletin de presse de l'ambassade d'Allemagne en Suisse.)

L'Année internationale de la femme est achevée,

Le 8 décembre 1975, la Commission sociale de l'AG des Nations Unies a approuvé par 97 voix contre 2 (Israël et Nicaragua) et 22 abstentions, les programmes d'action adoptés à la Conférence de Mexico et demandé aux Etats d'en tenir compte. Elle a décidé de proclamer la période 1975 à 1985 Décennie des Nations Unies pour la femme et de convoquer en 1980 une conférence mondiale pour évaluer les progrès accomplis en vue de réaliser les objectifs de l'AIF. Cette décision a été ratifiée le 15 décembre 1975 par l'Assemblée Générale des Nations Unies (107 voix contre 1, Israël, et 26 abstentions).

26 abstentions).

D'autres propositions sur les femmes, notamment le maintien du Fonds de l'AIF pendant la Décennie de la femme, ont encore été adoptées par la Commission sociale, Huit questions n'ont pas pu être discutées faute de temps et seront reprises l'année prochaine. Notons deux résolutions adoptées à l'unanimité: celle priant les gouvernements et les Nations Unies d'aider la formation des femmes en matière de gestion commerciale et financière, et celle demandant aux organismes de l'ONU s'occupant de développement, et notamment au Programme des Nations Unies pour le développement, d'accorder la priorité à l'intégration des femmes dans l'exécution de leurs plans.

Perle Bugnion